



# L'APPEL CATALAN

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :  
Catalunya. 6 n<sup>os</sup> fr. s. 1.50, 12 n<sup>os</sup> fr. s. 2.50  
Suïssa . . . 6 n<sup>os</sup> > 1.75, 12 n<sup>os</sup> > 3.—  
Xecs postals suïssos 1.5425

PERIÒDIC MENSUAL ILLUSTRAT

literatura — art — politica — economia — esports — turisme

Director : Joaquim Bassegoda

Redacció, Administració, Publicitat :  
Rue de Lausanne, 54  
GINEBRA  
Téléfon 29.703

## Le retour de Catilina

Il y a une année environ, Anton F. Zischka publia un livre intitulé *Le Monde en folie*. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, il faut le lire cependant. Il fourmille d'indications intéressantes et donne une impression assez nette de l'étrange époque que nous traversons.

Nous songions à ce bouquin en contemplant le Palais des Nations qui s'élève sur les ruines du parc de l'Ariana. Depuis que les hommes politiques ont inventé l'Amphictyonie de Genève, la planète est en démeure. Nous assistons à la multiplication des pactes. Ils s'annulent les uns les autres. Incapables de respecter celui qui est à la base de la Ligue, les gouvernements en fabriquent à jet continu. Le Palais des Nations est construit en ciment armé, il n'est toutefois qu'un château de cartes. La conférence du désarmement n'a désarmé que le ciment du temple.

Non loin de cet édifice, qui risque fort d'être inauguré à coups de canon, se trouve le Palais du Bureau international du Travail. Entreprise cyclopéenne. Elle eut pour but de réglementer le travail dans les deux hémisphères. Depuis qu'elle fonctionne, l'U. R. S. S. remit à la mode les travaux forcés et les autres pays sont brisés par le chômage. Des optimistes impénitents croient encore dans l'utilité de cette institution.

Aujourd'hui que les hommes sont censés subir la pensée internationalisante du quai Wilson, une vague de nationalisme, doublée d'un protectionisme nécessaire, mais féroce, déferle sur les Etats. Même la Suisse, siège de ces monuments élevés à la gloire de la fraternité universelle, enregistre un puissant réveil nationaliste dans ses vingt-deux cantons, et dresse des barrières redoutables pour sauver sa main-d'œuvre, ses industries, son agriculture. S. D. N. et B. I. T. devaient procurer aux peuples toutes les joies dues à une civilisation qui poussa à ses extrêmes limites les applications de la science. Le dieu de l'époque est le machinisme, il a détrôné S. M. l'Argent, enseveli sous des tonnes de papier-monnaie soutenu par la confiance à l'heure même où la foi et la bonne foi s'étaient à jamais évanouies.

S. D. N. et B. I. T. enchainèrent à la machine l'avenir de l'intelligence et la dignité humaine. L'idole ouvrit l'ère des paradoxes mortels. Tandis que l'aviation permet aux hommes de se déplacer avec une rapidité inouïe, les frontières se ferment aux transactions.

Le machinisme se substituant à l'ouvrier, il jette les consommateurs sur le pavé et la production doit être livrée aux flammes pour détruire les stocks invendables. La radio et la télévision donnant à chacun la possibilité de faire le tour du globe au coin du feu, les voyages de plaisir ne peuvent plus alimenter les caisses des entreprises touristiques, des compagnies de navigation et autres organisations de transports.

La science mise au service du machinisme pour satisfaire l'appétit insatiable des financiers tend de plus en plus à départager les hommes en deux classes : les plutocrates et la plèbe, une plèbe plus misérable que celle de la Rome des Césars, car elle se rend compte de sa déchéance et maudit ses maîtres.

Et nous assistons au retour de Catilina.

Cette citation empruntée à Guglielmo Ferrero démontre que le programme des révolutionnaires est éternellement le même : « Mais Catilina voulut se procurer une grande popularité dans la classe moyenne et dans la plèbe de toute l'Italie en agissant avec véhémence, dans des proclamations électorales distribuées dans la péninsule, le problème de l'abolition des dettes. Le programme était hardiment révolutionnaire et il exprimait à un tel point le désir secret de la multitude qu'en un clin d'œil le tribun devint très populaire. »

Et Ferrero ajoute :

« Aucun banquier ne voulut plus avancer de fonds ; l'argent renchérit d'une terrible façon ; les faillites se multiplièrent ; toute la haute finance, politiquement si sceptique, se convertit d'un coup aux idées les plus aveuglément conservatrices. »

Les mêmes causes produiront toujours les mêmes effets.

Progrès, progrès, que de crimes on commet en ton nom.

Pierre MILLIAIRE.

## El retorn de Catilina

Anton F. Zischka publicà, fa aproximadament un any, un llibre titulat *El Món en Folli*. No és pas una obra mestra ; amb tot cal llegir-la. Abunda en indicacions interessants i dóna una impressió bastant clara de l'estranya època que travessem.

Pensavem en aquest llibre mentre contemplàvem el Palau de les Nacions que s'eleva damunt les ruïnes del parc de l'Ariana. Des de que els polítics han inventat l'Amficionia de Ginebra el planeta està en estat de demència. Assistim a la multiplicació de pactes que els uns anul·len els altres. Incapaços de respectar el pacte que constitueix la base de la Lliga ginebrina, els governs en fabriquen a dolls. El Palau de les Nacions està construït en ciment armat, i no obstant no és més que un castell de cartes. La conferència del desarmament no ha desarmat sino el ciment del temple.

No gaire lluny d'aquest edifici, que corre el risc d'ésser inaugurat a canoades, es troba el Palau de l'Oficina internacional del treball. Obra ciclòpea. La seva finalitat consistí en reglamentar el treball en els dos hemisferis. Des de que funciona, l'U. R. S. S. tornà a posar els treballs forçats a la moda, i els altres països estan anoerats pel atur forçat. Alguns optimistes impenitents encara creuen en la utilitat d'aquesta institució.

Avui que els homes tenen de suportar el pensament internacionalitzant del *Quai Wilson*, una onada de nacionalisme, doblada d'un protectionisme necessari, però ferotge, s'abat sobre els Estats. Fins Suïssa, seu d'aquests monuments elevats a la glòria de la fraternitat universal, registra un puixant despertament nacionalista en els seus vint i dos Cantons, i alça barreres temibles per a salvar la seva mà d'obra, les seves indústries i la seva agricultura.

S. d. N. i B. I. T. devien procurar als pobles totes les joies degudes a una civilització que impel·lí als seus límits extrems les aplicacions de la ciència. El déu de l'època és el maquinisme que ha destronat Sa Majestat el Diner, sepultat sota tones de paper moneda, sostingut per

la confiança, a la mateixa hora que la fe i la bona fe s'havien esvaït per a sempre.

S. d. N. i B. I. T. encadenaren a la màquina l'esdevenidor de la intel·ligència i la dignitat humanes. L'idol obrí l'era de les paradoxes mortals. Mentre l'aviació permet als homes de desplaçar-se amb una rapidesa inoïda, les fronteres es tanquen a les transaccions.

El maquinisme, que substitueix l'obrere, tira els consumidors al carrer, i la producció ha d'ésser lliurada a les flames per a destruir les existències de mercaderies invendibles. Donant a cada ú, la ràdio i la televisió, la possibilitat de fer la volta del globus a la vora del foc, els viatges de plaer no poden alimentar més les caixes de les empreses turístiques, de les companyies de navegació i altres organitzacions de transports.

La ciència posada al servei del maquinisme per a satisfer els apetits insaciabils dels financers, tendeix cada vegada més a descompondre els homes en dues classes : els plutocrates i la plèbe, una plèbe més miserable que la de la Roma dels Césars, per tal com es dóna compte de la seva decadència i maleeix els seus amos.

I assistim al retorn de Catilina.

Aquesta citació, manllevada a Guglielmo Ferrero, demostra que el programa dels revolucionaris és eternament el mateix : « Però Catilina volgué adquirir una gran popularitat en la classe mitjana i en la plèbe de tot Itàlia agitant amb vehemència, en unes proclamacions lectorals repartides a la península, el problema de l'abolició dels deutes. El programa era atreviment revolucionari i expressava a tal punt el desig de la multitud que en un obrir i tancar d'ulls el tribú esdevingué molt popular. »

I Ferrero afegeix :

« Cap banquer no volgué avançar més fons ; el diner encari d'una manera terrible ; les fallides es multiplicaren ; tota l'alta finança, políticament tan escèptica, es convertí de cop i volta a les idees més cegament conservadores. »

Les mateixes causes produiran sempre els mateixos efectes.

Progrès, progrés, quans crims hom comet en nom teu.

Pierre MILLIAIRE.

## L'« énigme » Christophe COLOMB par Gabriel Regs

(Suite)<sup>1</sup>

Nous trouvons les preuves de la catalanité de Christophe Colomb autant dans l'étymologie de son nom que dans l'analyse du blason du navigateur, de sa correspondance, de son langage, de sa doctrine. Nous ne ferons que résumer ici les exposés sérieusement documentés de Luis Ulloa touchant ces différents points.

*Etymologie du nom Colomb* : Colombo, Columbo, Colomo, Colon, Colom, tels sont les diverses appellations attribuées par les commentateurs au découvreur de l'Amérique. Depuis le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à une trentaine d'années environ, on admettait en Espagne, en Italie, en Amérique, que le nom primitif de celui désigné en français sous le nom de Colomb était *Colombo*, nom nettement italien. Il est à remarquer à ce propos qu'il n'existe aucun document, italien ou espagnol, officiel ou officieux, ayant trait à Don Christophe ou provenant de lui, dans lequel le glorieux navigateur figure sous le nom de *Colombo* ou même de *Columbo*. Dans quatre documents datant

<sup>1</sup> Voir numéros 1 (novembre), 2 (décembre 1933), 3 (janvier), 4 (février-mars) et 5 (mars-avril) de *L'Appel Catalan*.

de 1487, qui sont autant de parties officielles de paiements effectués, pour le compte du Trésor royal, à celui qui devait donner un monde à l'Espagne, Don Christophe est désigné sous le nom de Colomo... et tous ces documents appliquent à Colomo le qualificatif d'« étranger ». Ce nom *Colomo* n'existe nulle part, il ne peut être donc qu'une forme castillanisée qu'a employée le trésorier, ou que lui a donnée Colomb lui-même. Mais conformément aux lois philologiques et phonétiques du castillan, Colomo est ce que les grammairiens appellent un vocable de castillanisation savante, provenant d'un radical auquel, puisqu'il s'agit d'un nom masculin, on a ajouté un *o*. Ce radical ne pouvait être donc autre que *Colom*, dénomination essentiellement catalane. Si *Colomo* est une castillanisation savante de *Colom*, il est à remarquer que *Colon*, lui, est une castillanisation vulgaire de *Colom*, une castillanisation simplement phonétique. Or, Christophe Colomb fut maintes fois désigné sous ce vocable de *Colon*, particulièrement dans les premières éditions castillanes relatant la découverte de l'Amérique. Donc, voici deux révélations d'une origine commune : *Colom*. Dans deux célèbres lettres, datées de février et mars 1493, Christophe Colomb fait part à Luis de Santangel, « enregistreur » du Trésor royal d'Aragon, et à Gabriel Sanchez, payeur du même Trésor, du succès de son voyage. Ces deux lettres furent sur-le-champ imprimées, tant en

castillan qu'en latin, en Espagne, en Italie, en France, à Bâle, et jusque en Flandre. Les éditions se sont succédées à profusion, avec de nombreuses variantes, pendant plus d'un an. Remarquons que dans toutes ces éditions (sauf dans une castillane), espagnoles, italiennes, bâloises, françaises ou flamandes, le nom de l'amiral se présente sous sa forme véritable : *Colom*.

*Blason du navigateur*. Si des faussaires, pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ont saboté et adultéré impitoyablement toute la documentation concernant Colomb, pour des fins que nous indiquerons, les armes du navigateur, probablement incomplètes ou adultérées, révèlent malgré tout l'origine catalane. Voici les armes de famille énigmatiques attribuées à Colomb sur son nouvel écusson : « Chef de Gueules sur bande azur, de droite à gauche, le tout sur champ d'or ». Les Colombo, nobles italiens, portaient sur leurs armes deux ou trois colombes. Le nobiliaire de Garci Alonso de Torres, du temps des Rois catholiques, dit des *Colom* : une colombe argentée sur champ d'azur. Le filigrane de Colomb porte seulement une colombe. Tous les historiens sont d'accord sur ce point que Colomb s'efforçait de dissimuler son passé. C'est ce qui explique l'absence de la colombe dans le quartier réservé du nouvel écusson. Si la colombe était catalane par les *Colom*, les autres armes étaient aussi essentiellement catalanes. Harrisse affirme qu'il n'y a rien

de semblable dans aucune autre partie du monde. En faisant abstraction de la Catalogne, il a raison ; ces armes s'enclavaient naturellement dans l'héraldique catalane.

*Correspondance de Christophe Colomb*. La fameuse lettre à Luis de Santangel, enregistreur du Trésor royal, fut éditée en catalan en 1493. Tous les exemplaires de cette édition, même celui du propre fils de Christophe Colomb, ont disparu. Qui les a détruits ? Pourquoi ? Une édition castillane existe, qui n'est autre que la traduction de la catalane, mais ce qui est curieux, c'est d'y relever maints « catalanismes ». Au sujet de ces « catalanismes » il en existe de simples, orthographiques, qui auraient pu être introduits par des typographes au cours de l'impression. Mais, de cette lettre, Lollis citera même quelques catalanismes essentiels, irréductibles, qu'un transcrip-teur ou un prote n'auraient pu introduire, par exemple :

*Coliuna* pour *Colibre* ; *Linia* pour *linea* ; *Tenen* pour *tiene* ; *Spañola* pour *Española*.

(Le *n* de *Colliuna* doit être une erreur typographique : on y doit lire *Colliura*.)

L'étude des autographes authentiques de Christophe Colomb révèle de nombreux autres catalanismes, et quant au langage de l'amiral, nous dirons simplement — ce qui étonne les plus ardents italianistes — que Christophe Colomb ne connaissait pas l'italien.

(A suivre.)

## Actualitat i esdevenidor del Teatre català

El descens de la vida espiritual del país, enlloc s'ha reflectit d'una manera tan fulminant, tan visible i eloqüent com al teatre. Hi ha hagut un moment que a Barcelona, en plena temporada, de teatre català no n'ha funcionat cap. Els enemics de l'autonomia no han deixat pas passar aquest fet per alt i l'han mostrat com un símptoma de la nostra feblesa, de l'artificiositat de la nostra cultura i del divorci que hi ha — segons ells — entre la intel·lectualitat catalana i el poble. Adhuc desenfocant i exegerant les coses, hom hi ha volgut veure una prova de la forta corrent castellanitzant, és a dir assimilista, que, segons els descontents de l'Estatut, hi ha en tot el país. L'inefable senyor Royo ho ha fet servir per demostrar al públic madrileny que a Catalunya mateix estimem més que les coses catalanes — "mostres d'un pintoresc provincialisme" — les invencions de l'esperit de Castella, d'un abast, segons ell, molt més universal.

Una cosa, però, és òbvia: que el terreny que ha perdut el teatre català a Barcelona, no l'ha pas guanyat el teatre castellà. El teatre castellà hi ha passat, hi passa, enguany, molta misèria. Només una obra hi ha aconseguit èxit i ha donat diners: la rondalla político-religiosa del Sr. Peman. Però, això, és una cosa que no té res a veure amb el teatre. El ressò polític de l'obra i de l'autor ha arrossegat de primer als seus partidaris i després ha desvetllat la curiositat general. Sense aquesta obra, però, hom hauria pogut ben bé dir que, de teatre castellà, aquest hivern, no n'hi ha hagut a Barcelona. Les persones d'una mitjana sensibilitat no haurien pogut anar — no hi han anat de fet — a veure les gatades sense solta que ens han facturat els autors madrilenys. Quan aquestes persones han volgut anar al teatre, han hagut d'anar a veure una companyia argentina — al cap de la qual figura un actor molt digne — que no ha posat cap — cap! — obra castellana; que només ha viscut de traduccions, especialment del francès, i que ha obtingut un gran èxit.

En realitat la crisi del teatre castellà és una crisi molt més aguda molt més significativa i important que la del nostre teatre. Molt més important, ja que té unes arrels molt sòlides, una gran tradició. Una de les coses de les quals més pot enorgullir-se precisament Castella és del seu teatre. Pel teatre castellà dels segles XVI i XVII — i pels pintors de la mateixa època — hom donaria totes les seves conquestes i tota la seva glòria militar. És això el que ha fet la vera grandesa de Castella. Però el seu teatre actual representa la rèplica més baixa, més carinçona, més impúdica gosariem dir, d'aquella grandesa passada. A la força d'ahir, a la imaginació i observació profunda, a la poesia, hom oposa la pobresa mental més absoluta, la vulgaritat, fins la grogleria. I cosa curiosa: els comediògrafs més adictes a l'aristocràcia, són els de concepció i d'expressió més plebea. És un fet que revolta i que fa fàstic. Però no som pas nosaltres qui n'hem de protestar. Ja en protesten precisament les més clares intel·ligències castellanès.

La crisi del teatre català és una cosa molt distinta. Sobretot com a tal crisi no té importància de cap mena. És que en realitat hem tingut mai un teatre esplendorós per a poder parlar ara amb raó de crisi? Ni tenim una tradició ni hem tingut mai gaire públic. Hom recorda que Guimerà estrenà algunes de les seves obres després famoses, només amb mitja entrada. No és altrament la primera vegada que el teatre català ha hagut de tancar o que no ha pogut obrir les seves portes a Barcelona. I és que el nostre teatre, en realitat, és un organisme feble, perquè és jove i demana d'ésser tractat amb molta cura.

Del que passa actualment és possible que essencialment en siguin culpables els empresaris curts de vista, o mancats d'ambició envers l'endemà. No han tingut en compte que la vida és una perenne renovació. Han tingut tancades gairebé hermèticament les portes als joves, i el

públic s'ha cansat de veure sempre els mateixos autors. No cal dir que aquest argument ha estat molt esgrimit. Els empresaris se n'han defensat sempre i han negat l'existència de joves amb possibilitats d'autor dramàtic. « Si no els estremen res — han vingut a dir — és perquè llur bagatge és molt prim, i no interessaria el públic.

Ara bé, el premi Ignasi Iglesias, instituit per la Generalitat a favor de la millor obra teatral representada o inèdita que sigui presentada a concurs, ha permès als encarregats d'adjudicar-lo, de fer una exploració a fons en aquesta matèria. El resultat, enguany, no podia haver estat més sorprenent. Com és sabut el premi l'ha guanyat un inèdit per tres vots. Els altres dos vots se'ls endú un altre inèdit. Altrament, els membres del jurat es complauen a assenyalar, entre els concursants, els noms de quatre o cinc escriptors amb grans probabilitats de recibir al teatre. I, detalls curiosos: entre aquests escriptors, alguns dels quals són coneguts en altres gèneres, no en figura cap d'autor teatral consagrat. Cap d'ells no es un jovincel de la primera volada. La majoria atanyen o depassen els trenta anys i alguns, com el guanyador del premi, voregen la quarantena.



L'autonomia de la Catalogne  
n'est pas celle des finances de la Catalogne.

Voici pourquoi les services administratifs acquis et ceux non acquis de l'Etat central par le gouvernement de la généralité sont si difficiles à évaluer.

Però hi ha més encara. No fa gaire en un teatre de fóra de Barcelona assistiem a l'estrena d'una obra l'autor de la qual ens semblà magníficament dotat per al teatre. En felicitar-lo i en doldre'ns que una obra d'aquella categoria no fos estrenada a Barcelona, ens replicà: « No hi he trobat un empresari que tan sols em volgués rebre. » Es — direu — el calvari que a tot el món passen els autors dramàtics amb poca sort. Però això que si és injust, és també comprensible en llocs on hi ha una saturació d'autors dramàtics, esdevé molt més irritant on n'hi ha pobresa, on el teatre, com qui diu, és a mig néixer.

¿ Però què volen dir tots aquesta símptomes plegats? Volen dir simplement que hi ha a Catalunya tota una generació d'autors teatrals que ha estat a punt d'ésser escamotejada.

El Premi Ignasi Iglesias ens ha fet adonar d'aquest fenomen. Això sol ja justificaria la seva institució. Ara cal veure si la descoberta tindrà conseqüències. Si en la pròxima temporada, en la qual la Generalitat subvencionarà aquella empresa que presentí un plec de condicions artísticament més satisfactori, bufaran aires de renovació. Esperem-ho. Potser mentre tothom parla de crisi, es prepara silenciosament una primavera i magnífica florida.

Domènec GUANSÉ.

## Le Théâtre catalan et son avenir

L'abaissement du niveau spirituel du pays ne s'est nulle part manifesté de manière aussi éclatante, aussi visible, que dans le théâtre. A Barcelone, dernièrement, en pleine saison, il y a eu un moment où aucun théâtre catalan n'a fonctionné. Les ennemis de notre autonomie n'ont pas laissé passer ce fait inaperçu, ils l'ont souligné comme un symptôme de notre faiblesse, de l'artificiel de notre culture et du divorce qu'il y a — selon eux — entre le peuple et l'intellectualité catalane. En désaxant et en exagérant les choses, même ils ont voulu y voir une preuve du fort courant castillanisant, c'est-à-dire assimilateur,

qui règne dans tout le pays, d'après les mécontents du Statut. L'ineffable M. Royo a fait servir cette constatation pour démontrer au public madrilène qu'en Catalogne même on préfère aux productions littéraires catalanes — échantillons d'un provincialisme pittoresque — les inventions de l'esprit de la Castille, d'une portée, à son dire, beaucoup plus universelle.

Une remarque saute aux yeux, cependant: le terrain perdu par le théâtre catalan à Barcelone, n'a pas été gagné par le théâtre castillan, le théâtre castillan à Barcelone a passé et passe cette année par beaucoup de misères. Une unique pièce a obtenu du succès et fait recette, le Conte politico-religieux de M. Peman. Mais cela n'a rien à voir avec le théâtre; la portée politique de l'œuvre a conquis d'abord les partisans de son auteur et ensuite a éveillé la curiosité générale. Cependant, sans cette pièce, on aurait pu très bien dire que cet hiver il n'y avait pas eu de théâtre castillan à Barcelone. Les personnes de culture moyenne ne seraient pas allées, — de fait elles n'y sont pas allées — voir les bouffonneries dépourvues d'esprit que nous ont expédiées les auteurs madrilenés. Lorsque ces personnes ont voulu se rendre au théâtre, elles ont dû aller entendre une troupe argentine — à la tête de laquelle il y a un acteur très distingué — troupe qui n'a vécu que de traductions, spécialement du français, et a obtenu un grand succès sans donner aucune, aucune œuvre castillane.

En réalité, la crise dont souffre le théâtre castillan est beaucoup plus aiguë, significative et importante que celle de notre théâtre. Beaucoup plus importante, puisque ce théâtre-là a des racines très solides, une grande tradition et constitue une des plus légitimes fiertés de la Castille. Pour le théâtre castillan des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles — et pour les peintres de la même époque — on donnerait toutes ses conquêtes et toute sa gloire militaire. Sa littérature et son art ont fait la vraie grandeur de ce pays. Mais son théâtre actuel offre la réplique la plus basse, la plus plate, la plus impudique, oserions-nous dire, de cette grandeur passée. A la force d'hier, à l'imagination, à l'observation profonde, à la poésie, on oppose la pauvreté mentale la plus absolue, la vulgarité, la grossièreté même, et, chose curieuse, les auteurs comiques les plus attachés à l'aristocratie, sont ceux dont la conception et l'expression sont plus plébéiennes; ceci est un fait révoltant et dégoûtant. Mais ce n'est pas à nous de protester! Les plus claires intelligences castillanes le font déjà.

La crise du théâtre catalan est une chose bien différente, si, au point de vue importance, elle existe même. Est-ce qu'en réalité nous avons eu l'épanouissement d'un théâtre, pour pouvoir parler maintenant avec raison de crise? Nous n'avons aucune tradition et n'avons jamais eu beaucoup de public. On se souvient que les premières représentations des œuvres les plus fameuses de Guimerà virent une salle à demi-pleine. D'autre part, ce n'est pas la première fois que le théâtre catalan a dû fermer ou ne pas ouvrir ses portes à Barcelone. La réalité montre en notre théâtre un organisme faible, parce que jeune, demandant à être traité avec beaucoup de ménagements. Des impresarios à courte vue ou manquant d'ambition pour l'avenir sont peut-être les vrais responsables. Ils n'ont pas tenu assez compte que la vie est un perpétuel renouvellement, ils ont maintenu leurs portes trop hermétiquement fermées aux jeunes et le public s'est lassé de voir toujours les mêmes auteurs. Cet argument a été, bien entendu, mis beaucoup en avant; les impresarios s'en sont toujours défendu et ont nié l'existence de jeunes avec des possibilités de devenir dramaturges. « Si nous ne représentons rien de leurs œuvres, sont-ils arrivés à dire, c'est que leur bagage est très mince et n'intéresserait pas le public. »

Or, le prix Ignasi Iglesias, institué par la Généralité en faveur de la meilleure œuvre théâtrale représentée ou inédite, soumise au concours, a permis au jury chargé de l'adjudger, de faire une étude approfondie sur cette matière. Cette année, le résultat ne pouvait pas être plus surprenant. Comme on le sait, le prix a été décerné à un débutant, par trois voix; les deux autres voix étant données à un autre débutant. En outre, les membres du jury se plurent à relever parmi les concurrents, les noms de quatre ou cinq écrivains doués de grandes chances de

réussite au théâtre, et, détail curieux, parmi ces écrivains, quelques-uns bien connus dans d'autres genres ne sont cependant pas auteurs de théâtre consacrés. Aucun d'eux n'est un jeune de la première volée, la plupart atteignent ou dépassent la trentaine et même comme le lauréat du prix, approchent de la quarantaine. Mais ce n'est pas tout. Nous assistions, il n'y a pas longtemps, en Catalogne, dans un théâtre hors de Barcelone, à la première représentation d'une œuvre dont l'auteur nous parut magnifiquement doué pour le théâtre. A nos félicitations et à nos regrets que Barcelone n'eût pas la primeur d'une œuvre de cette catégorie, il nous répondit: « Je n'ai pas trouvé un impresario qui daignât seulement me recevoir! » C'est, direz-vous, le calvaire gravi partout par les auteurs dramatiques malchanceux. Mais ce qui, bien qu'injuste, est compréhensible dans des pays saturés d'auteurs dramatiques, devient beaucoup plus irritant là où règne la pauvreté, où le théâtre, pour ainsi dire, est encore dans les limbes.

Que signifie donc cet ensemble de symptômes? Simplement que toute une génération d'auteurs de théâtre ont été sur le point d'être étouffés en Catalogne.

Pour nous avoir dévoilé ce phénomène, le prix Ignasi Iglesias justifierait déjà son institution. Verrons-nous maintenant si cette découverte aura des conséquences? Si dans la prochaine saison, pour laquelle la Généralité réservera une subvention à l'entreprise présentant un cahier des charges le plus satisfaisant au point de vue artistique, soufflera un air de renouveau? Espérons-le, peut-être, alors que tout le monde parle de crise, se prépare-t-il silencieusement, une printanière et magnifique floraison.

Domènec GUANSÉ.

Entreprise de couvertures  
**Charles TADDÉO**  
— 42, RUE DE L'ÉCOLE —  
Téléphone 24.771 GENEVE

**A. MORDASINI**  
34, rue de la Fontaine  
Téléphone 43.659 - GENEVE  
SERRURERIE EN BATIMENTS  
ET EN TOUS GENRES

GYPSERIE — PEINTURE  
**C. Zaninetti**  
16, rue Calvin et 6, rue des Sources  
GENEVE Téléphone 51.979

FERBLANTERIE et PLOMBERIE  
**CHARLES EGLI**  
INSTALLATIONS SANITAIRES  
19, rue Montchoisy GENEVE Tél. 22.378

**LIECHTI Frères**  
Peinture - Enseignes  
Meubles laqués  
21, rue Henri-Blancalet - GENEVE

Pour toutes vos installations de  
**LUMIÈRE, PLOMBERIE, GAZ**  
adressez-vous à  
**BORNET, S. A.**  
8, RUE DE RIVE

**L'habitation  
dans la verdure**  
**IMMEUBLES  
RIANT-PARC**  
Route de Frontenex-Montchoisy

**Appartements  
- - Studios - -  
de 2 à 6 pièces  
Prix avantageux**

**RÉGIE E. & B. NAEF**  
Corraterie, 18, GENEVE

**Café - Rest. VALENCIA**  
recomanat pels seus bons vins  
i la seva cuina  
**E. BASTONS**  
Barfüssergasse, 14 BALE



# PAGE D'ART

## Jerèm FALQUET,

### Fragments de critiques sur l'artiste

Dr Romain Monnard, critique (Fribourg) :

« Saint Joseph », vitrail de Florimont, Genève. Dans le chœur de la jolie chapelle de Florimont, la Maison Dunand a placé un Saint Joseph qui passe pour le chef-d'œuvre de J. Falquet. M. le directeur Paravy, dans son compte rendu du 25<sup>me</sup> anniversaire, en parle en ces termes : « La rude tête d'ouvrier, sobrement éclairée, couronnée de boucles luxuriantes, se profilant sur une auréole bleue et penchée paternellement vers l'Enfant, est d'une beauté puissante. Le



St-Joseph au travail avec Jésus.

## Peintre genevois

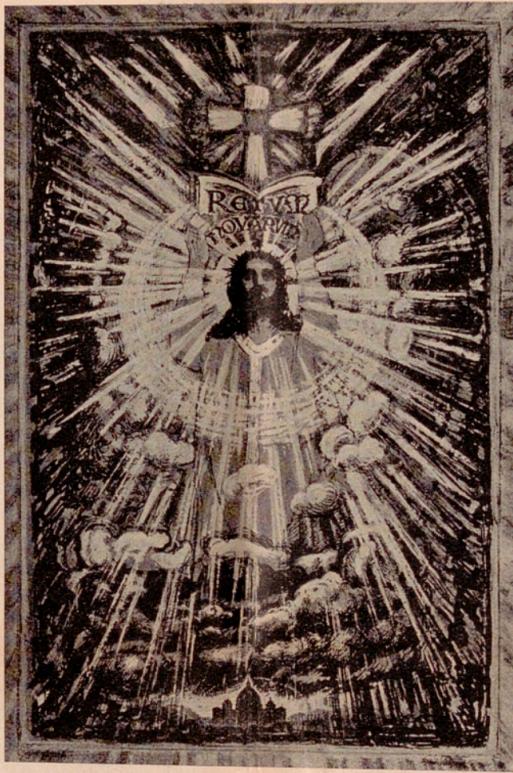
(Ct Genève), montre l'ascétique *Curé d'Ars*, en prières devant une « monstrance » du Saint-Sacrement, qu'adorent Saint Philomène et S. Jean Baptiste. Le vitrail est fouillé, chargé et produit une véritable féerie de couleurs dans le sanctuaire où il est placé.

Clément Morro, dans « *La Revue moderne* » (Paris) :

« Vision de La Salette », une des trois phases de l'apparition de la Vierge et auxquelles les fêtes d'août 1932 ont donné un regain d'actualité. « Notre-Dame de La Salette », au symbolisme si profond, commandée par l'intermédiaire du



Jerèm Falquet. — Une des visions de Notre-Dame de la Salette, pour l'Amérique, redemandée par les R. P. de la Salette, Vienne (Isère).



Jerèm Falquet. — L'Ame du Christ présidant aux destinées de l'Eglise et de la papauté. (Gravure pour le R. P. Némoy, à Vienne (Isère, France))



Jerèm Falquet. — Le St Curé d'Ars. (Vitrail pour l'église de Soral (Genève))

tablier vert sombre est relevé d'une écharpe d'or qui éclate. Pendant qu'une main s'est arrêtée sur le rabot, l'autre est posée sur l'épaule de Jésus dans un geste qui interroge. L'enfant, vêtu de vert très clair, lève son candide et pur visage, et, de la vigueur de ses deux mains, tend vers Joseph une petite croix de bois qu'il vient de fabriquer. Le geste est enfantin, familier, vraisemblable, et en même temps d'un tragique sous-entendu. La perspective du calvaire s'aperçoit déjà du calme atelier de Nazareth. »

Du même :

« L'Ame du Christ » : La gravure qui illustre les pages de M. le Dr A. Savoy pour les fêtes de *Rerum novarum* est une des plus typiques de l'art de Falquet. Sur les ténèbres d'ici-bas, le Christ, lumière du monde, apparaît dans une divine clarté. Il élève dans ses mains la merveilleuse encyclique de Léon XIII surmontée de la croix rédemptrice. Rome, représentée discrètement par la basilique de Saint-Pierre, est éclairée par les rayons émanant du Christ.

Du même :

« Saint Colomban » (gravure). Ce n'est pas le moine ignorant et balourd du « Jongleur de Notre-Dame », c'est saint Colomban, un des apôtres de notre pays. Au bord du lac de Constance, que l'on distingue dans le fond, la civilisation a déjà commencé son œuvre constructive. Mais il est d'autres labeurs en face desquels le moine semble éprouver cruellement sa faiblesse. S'appuyant d'un bras sur la cognée qui mord le billot, il porte l'autre à son front qui ruisselle comme celui du Maître à Gethsémani.

Jules de Saint-Hilaire dans la « *Revue du Vrai et du Beau* », Paris :

« Un beau Vitrail, exposé au Salon du Rhône et exécuté pour l'église de Soral



Jerèm Falquet. — S. Colomban, gravure pour un illustré répandu du Canada en Mandchourie. (M.-G. F.)



Jerèm Falquet. — Etude de tête pour le St Dominique. (M. M.-G. Falquet, curé de Collex (Genève))

R. P. Némoy de Vienne, pour un religieux de La Salette, le R. P. Kohlbuch, demeurant en Amérique.

Ce qui caractérise l'art de Falquet, c'est qu'avec un talent incomparable pour représenter la figure, il exprime à merveille l'intelligence, la sagesse, la joie, la charité, l'extase de ses personnages.

Admirateur fervent de l'art médiéval, il ne craint pas les disproportions des personnages donnant aux principaux une importance plus grande dans la composition et, en réintroduisant l'usage du blanc et du noir, leur donnant la place centrale qui équilibre l'ensemble.

La personnalité de Jérém Falquet est de tout premier ordre; elle s'impose sans hésitation, tant l'on sent chez cet artiste le désir profond de traduire cette vérité religieuse qui est le fond de sa pensée et de son cœur et aussi parce qu'il y réussit pleinement. Je ne crois pas pouvoir mieux résumer cette personnalité qu'en indiquant qu'elle est celle d'un apôtre.

Georges Desvallières :

Je suis heureux d'avoir vu les œuvres ardentes et si passionnément chrétiennes de Jérém Falquet.

St Dominique (étude de la tête), pour la fresque du « Rosaire », exécutée à St-Jean-d'Aulp (Haute-Savoie) :

L'artiste, actuellement, après plusieurs autres églises, finit de décorer celle de Collex (Genève), où sont déjà de lui de nombreux panneaux, entre autres une « Mise au tombeau », très remarquée au Salon d'art religieux de 1929 à Paris. Il travaille aussi à une grande toile de maître-autel pour Villaz-St-Pierre (Fribourg) et à des tableaux pour Sète (France).

## Els debuts de Picasso

Introduït a Barcelona un reflexe de la vida de bohèmia parisenca per obra d'En Rossinyol, en el seu doble caràcter d'escriptor i pintor, es refermà el costum, ja bastant tradicional a la ciutat comtal, de les « penyes » literàries o artístiques; i així com primerament el trio Rossinyol Cases Utrillo fou el centre del sistema planetari de l'univers artístic barceloní, nasqueren després, entre la joventut, altres astres atraients, en l'òrbita dels quals giraven una sèrie de satèl·lits.

Aleshores, poc temps després d'haver eixit de l'Escola de Belles Arts, vaig fer coneixença amb el que havia d'ésser el cap de l'humorisme pictòric transcendent i tràgic, el Maquiavel de la Pintura, Pau Ruiz Picasso.

Fill d'un professor de Belles-Arts de Màlaga, nascut en 1881, vingué als dotze anys amb la seva família a instal·lar-se a Barcelona, on el pare aconseguí una plaça de professor oficial de l'Escola de Belles-Arts. Dotat de gran facilitat, el nostre biografiat, s'assimilà aviat, en la sudita escola, la traça necessària per a fer contents els seus professors. El noi Picasso sobressortí en el virtuosisme que en aquell temps era condició indispensable per a aprovar els cursos.

L'apatia d'ell i la meua, el tansemen-donisme respecte de l'esdevenidor, foren condicions de mútua psicologia que havien d'unir-nos pel moment, al menys. Com a bon andalús Picasso portava la mandra fins a negligir l'autoelogi en aquella primera edat de la vanitat. No obstant, aquesta vanitat ensenyava l'orella en les seves burles punxants: així fou com esdevingué capítol d'un cenacle on es deixava adorar. Els seus adoradors li pagaven el taller i no es cansaven de fer-li propaganda, tot i que no podien per menys de saber que l'adorat corresponia a tanta sollicitud amb sarcasmes cruels. Amb el meu caràcter retret, i com sigui que el meu temperament repel·lís el xafardeig que constituïa el fons de la bohèmia del cabaret dels « Quatre Gats », freqüentat assiduament pel cenacle Picasso, no em plaïa gens de fregar-m'hi. I potser precisament per tal raó, pel que hi havia d'excursionista, Picasso semblava daler-se per atraure justament el salvatge que jo era aleshores. No vaig anar mai al seu taller, però ens feiem trobadissos al Passeig de Gràcia, on solia anar a estirar les cames en companyia d'un voluminós paisano, madur pare de família, segons es col·legia de les converses, i *corrido* de professió. Es devia pensar que « ensinistrava » En Picasso: no s'adonava que aquest la savia més llarga que ell. Quan Picasso parlava eroticament ho feia amb tant d'atreviment i de gràcia que jo m'hi encisava i reia com un babau. I aquest èxit encara encisava més a ell. El que és d'art no se'n parlava mai. La primera vegada que me'n parlà fou en ocasió de la seva anada a Madrid, des d'on m'envià quatre ratlles incoherentment humorístiques, de les quals es podia deduir que en aquell instant es dalia per l'escola de Munic: allí era on s'estudiava més seriosament i allí era on se sabia abominar dels amaneraments...

La nostra intimitat durà poc. Picasso era massa absorbent i altiu per a que podés conviure-hi ningú que no es volgués doblegar al seu buf. La ruptura esdevingué per una meua fútil resistència a anar fins a les darreres conseqüències del seu caprici. *Que tienes que venir conmigo esta noche...! Que yo te convido!* I així, vulgues no vulgues, ell i el gros company m'arrapaven i em feien fer la seva. Fins que un dia vaig decidir allunyar-me'n del tot.

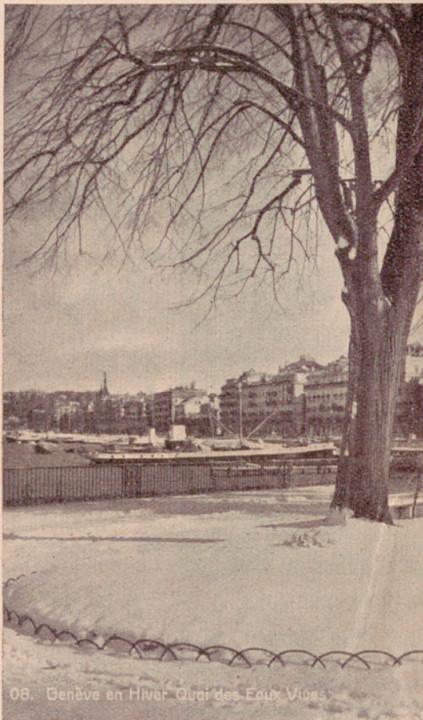
Picasso és, fou i serà sempre el que en la seva terra en diuen *castizo*. La connexió i finalitat d'una evolució pictòrica que va des d'una sèrie de graduats reflexes de pintors diversos fins arribar a la seva personalitat paradoxal, el tret acusadíssim de la qual, per començar, és de no tenir-ne cap i de reflectir-les totes. Producte d'una tradició feta de negacions, la qual té per símbol Cervantes, venen a ésser-ne matisos El Greco, Goya, Ramón de la Cruz, i, per fi, Picasso.

Cervantes critica la desmesurada ca-

vallerositat de l'esperit castellà; El Greco mostra les tenebres d'aquest mateix esperit; Goya és el fuetjador d'aquest esperit degenerat en el seu temps; Ramón de la Cruz, més decadent, secunda el pintor dels majos i duquesses amb una ironia més fina. Ja més avall, Picasso és tan sols l'espectador vagarós que mira, riu picarescament, apunta quelcom per a passar l'estona i el riure se li torna desseguida tràgic.

Pau Ruiz Picasso és el més genuí representant d'una raça que veu la humanitat i la naturalesa per entremig dels llibres, dels museus, de l'Ateneu, del cafè i del casino polític. Picasso veu en la Natura, abans que tot, aspectes Degas, Ingres, Toulouse-Lautrec, etc. No es que sigui un imitador, sino un assimilador de les tècniques i dels punts de vista aliens.

La seva personalitat, indefinible en detall, es defineix més tard per síntesi. És com un arlequí, vestit de molts colors, i que amb una ganyota malaltissament maliciosa pot estrafer tota mena de modalitats. Clown trist, que vol riure, que arriba a riure amb l'amargantor del qui no creu en res, ni en ell mateix. Així és el que es transparenta en la seva obra, sobretot en la seva tràgica austeritat. Mireu-ho en la seva *Mort de Pierrot*, la seva pròpia mort, tan magistralment representada. La magre família contempla adolorida el cadàver d'Arlequí. Tot el quadre traspu desolació; una mena de tristor buida ens envaïa davant d'aquell infinit desconhort, davant de tant despullament. Res de Natura, ni una fulla



08. Genève en Hiver. Quai des Eaux Vives.

(Photo O. Sartori, Genève.)

Ginebra a l'hivern.

d'arbre; tota cosa exhausta de vida. Picasso tradueix aquella escena a la manera austera del Greco, de Valdés Leal, bo i agençant-la amb uns ninots desesperadament tristos, despallats de tota possibilitat d'esdevenir profunds.

En un taller dels barris antics de la ciutat, a proximitat de l'Acropolis barcelonina, Picasso escoltava beatament els elogis ditiràmics i cadenciosos recitats en prosa poètica, les més estrambòtiques interpretacions del seu art, psalmodiades pel extraordinari Sabartès (« l'Art Nouveau », com li deia més endavant la colònia d'artistes catalans, a París), el més característic bohemi que hom pugui concebre. I, junt amb Picasso, escoltaven amb respectuos silenci, embolcallats en la fumerola de llurs pipes glorioses, el malhaurat Casagemes, els simpàtics germans Soto, l'exuberant Biosca, l'escultor Manolo, i d'altres. El murmuri emfàtic de l'incomensurable Sabartès anava bressant la personalitat del gran Picasso. Aquest seguia escoltant, sempre amb el somriure als llavis, fins que un badall li portava displicentment la mà a la boca. Aleshores conclouia, amb una mandra prehistòrica: *eso...! eso...!* s'estirava voluptuosament, es posava dret, feia un saltiró i la reunió es disolia per a refer-se al cabaret dels Quatre Gats, cap on es dirigia, en processó devota, el cenacle en pes.

Així començà a dominar l'esperit picassian que ara sura per Europa bo i fent art negre, cubisme, escenografia i tot el que convingui, adés divertint-se, adés avorrint-se, sempre conseqüent amb l'esperit *castizo*, i permetent generosament que hom pagui a pes d'or les seves *boutades*, reservant l'art per a obrar la seva vida picaresca.

Joaquim BAS I GICH.

## Les debuts de Picasso

Un reflexe de la vie de Bohème parisenne introduït a Barcelona par l'œuvre de Rossinyol, en son double caractère d'écrivain et de peintre, renforça l'habitude, déjà traditionnelle dans la ville comtale, des petites chapelles littéraires ou artistiques. Si d'abord le trio Rossinyol-Cases-Utrillo fut le centre du système planétaire de l'univers artistique barcelonais, d'autres astres attirèrent dans leur orbite une série de satellites.

C'est alors que, peu de temps après avoir quitté l'Ecole des Beaux-Arts, je fis connaissance de celui qui devait être le chef de l'Humourisme pictural transcendant et tragique, le Machiavel de la peinture, Paul Ruiz-Picasso.

Né en 1881, fils d'un professeur des Beaux-Arts de Malaga, il vint à douze ans, avec sa famille, se fixer à Barcelone, où le père obtint une place de professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Doué d'une grande facilité, il acquit vite les qualités nécessaires pour contenter ses professeurs. Le jeune Picasso se distingua dans la virtuosité, condition indispensable pour réussir aux examens, à cette époque-là.

Son apathie et la mienne, notre « m'en fichisme » au sujet de l'avenir, furent les conditions psychologiques de la mutuelle amitié qui devait nous unir, pour le moment du moins. En bon Andalous, Picasso portait la paresse jusqu'au point de négliger son propre éloge, à cet

ma part, devant les dernières conséquences de son caprice. « Tu dois venir avec moi, cette nuit, je t'invite! » Bon gré, mal gré, lui et son gros compagnon me saisirent et me contraignirent à faire sa volonté, jusqu'au jour où je décidai de m'en séparer tout à fait.

Picasso est, fut et sera toujours ce que dans son pays on appelle *castizo* (enfant du terroir), la connexion et le but d'une évolution picturale, renfermant une série graduée de réflexes de peintres, pour arriver à sa personnalité paradoxale, dont la particularité au commencement fut de n'en avoir aucune et de les réfléchir tous, produit d'une tradition de négation qui a pour symbole Cervantès et dont le Greco, Goya, Ramon de la Cruz et enfin Picasso sont les nuances.

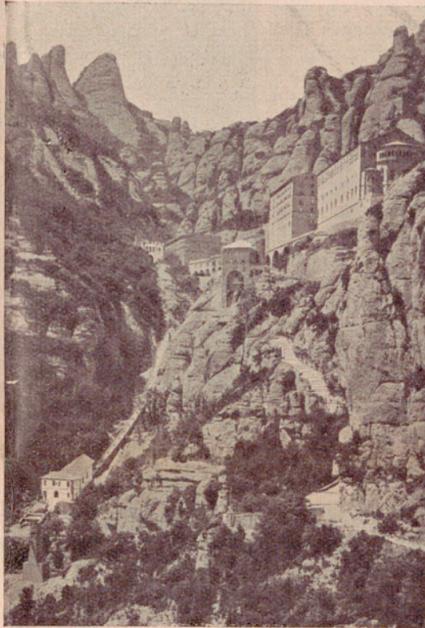
Cervantès critique l'esprit chevaleresque excessif du Castillan, le Greco montre les ténèbres de ce même esprit, Goya fustige la dégénérescence de son époque, Ramon de la Cruz, plus decadent, renforce encore le peintre des *majos* et des duchesses avec une ironie plus fine. Plus près de nous, Picasso n'est que le spectateur vagabond qui regarde, prend quelques notes pour tuer le temps, rit de façon picaresque, d'un rire qui devient tout de suite tragique. Paul Ruiz-Picasso est l'authentique représentant d'une race qui considère l'humanité et la nature du milieu des livres, des musées, de l'Athénée, du café et du Club politique. Avant tout, il voit dans la nature des aspects de Degas, d'Ingres, de Toulouse-Lautrec, etc. Ce n'est pas un imitateur, mais un assimilatour des techniques et des points de vue d'autrui.

Sa personnalité, indéfinissable à l'analyse, mais explicable à la synthèse, est comme un arlequin, habillé de diverses couleurs, lequel avec une grimace d'une malice malade, peut contrefaire toutes sortes de mines. Clown triste voulant rire, arrivant à rire avec l'amertume du sceptique qui ne croit à rien, pas même à lui-même. Ce sentiment transparait parmi son œuvre, surtout dans sa tragique austerité. Regardez-le dans sa *Mort de Pierrot*, sa propre mort, si magistralement représentée. La petite famille contemple éplorée le cadavre d'Arlequin, tout le tableau respire la désolation, une sorte de tristesse morne nous envahit devant cette affliction infinie, devant tant de dénuement. Rien de la nature animée, pas une feuille d'arbre, toute chose dépouillée de vie. Picasso traduit cette scène à la manière austère du Greco, de Valdes-Leal, tout en la présentant avec des fantoches désespérément tristes, sans aucune possibilité de devenir profonds.

Dans un atelier du quartier ancien de la ville, près de l'Acropole barcelonaise, Picasso écoutait béatement la cadence des éloges dythirambiques, récités en prose poétique, les plus extravagantes interprétations de son art, psalmodiées par l'extraordinaire Sabartès (« l'Art Nouveau », comme l'appela plus tard la colonie d'artistes catalans de Paris), Sabartès, le Bohème le plus achevé qu'on pût concevoir, et, avec Picasso, écoutaient, dans un silence respectueux, enveloppés par la fumée de leurs pipes glorieuses, le malheureux Casagemes, les sympathiques frères Soto, l'exubérant Biosca, le sculpteur Manolo et d'autres. Le murmure emphatique du grandiloquent Sabartès berçait la personnalité du grand Picasso. Ce dernier écoutait avec un sourire, jusqu'à ce qu'un bâillement accompagné d'un geste de mauvaise humeur, rapprochât la main de sa bouche. C'est alors qu'il concluait avec sa nonchalance invétérée: « C'est ça! c'est ça! »... Il s'étirait voluptueusement, se levait, faisait un petit saut, puis la réunion se dispersait pour se reformer au Cabaret des Quatre Gats, où le cenacle au complet se dirigeait en procession.

Ainsi commença à poindre l'esprit *picassien*, qui domine maintenant en Europe, tout en faisant de l'art nègre, du cubisme, du décor de théâtre et tout ce qui lui tombe sous la main, Picasso, tantôt s'amusant, tantôt s'ennuyant, toujours conseqüent avec l'esprit *castizo* (de terroir), permettant généreusement que l'on paye ses *boutades* à prix d'or, se sert de l'art pour alimenter sa vie picaresque.

Joaquim BAS I GICH.



MONTSERRAT

près Barcelone.

Comunicacions  
al santuari.

Le sanctuaire  
et le funiculaire.

âge de toutes les vanités. Cependant celle-ci laissait percer le bout de l'oreille, dans des railleries acérées. C'est ainsi qu'il devint le chef d'un cenacle où il se laissait adorer. Ses fervents lui payaient son atelier et ne se lassaient pas de lui faire de la propagande, malgré qu'ils ne devaient pas ignorer que de cruels sarcasmes récompensaient tant de sollicitude. Avec mon caractère renfermé et mon tempérament ennemi des potins, qui constituaient le fond bohème du *cabaret des Quatre Gats*, où fréquentait assidûment le cenacle Picasso, il ne me plaisait pas de m'y trouver, c'est peut-être pour la raison de faire quelque chose d'exceptionnel que Picasso se complut à attirer justement le sauvage que j'étais alors.

Je ne suis jamais allé à son atelier. Nous nous rencontrions avenue de Gràcia, où il allait habituellement flâner en compagnie d'un volumineux compatriote, père de famille d'âge mûr, et, d'après leurs conversations, coureur de profession. Il devait croire qu'il éduquait Picasso, sans s'apercevoir que celui-ci en savait plus long que lui! Lorsque Picasso parlait sur des sujets érotiques, il le faisait avec tant de hardiesse et d'esprit que j'en restais charmé et en riais d'aise. Ce succès le charmait davantage encore! En fait d'art, il n'en était jamais question... La première fois qu'il m'en entretint, ce fut à l'occasion de son voyage à Madrid, d'où il m'adressa quatre lignes d'un humour incohérent, paraissant languir à cette époque pour l'Ecole de Munich: c'était là où l'on étudiait le plus sérieusement la peinture et c'était là où l'on savait abhorrer la peinture léchée.

Notre intimité dura peu. Picasso était trop exclusif et trop altier pour être supporté longtemps par quelqu'un qui ne voulait pas subir son emprise. La rupture arriva par suite d'une futile résistance de

**Electricité**  
Forée  
Lumière  
Bouilleurs  
Réparations  
**E. WENZ**  
10, rue Cornavin  
GENÈVE

**Vitrierie**  
Stores  
Miroiterie  
**P. LORETTI & C<sup>o</sup>**  
16, rue d'Italie  
GENÈVE  
**Dorure**  
Encadrements  
Gravure

**Maison**  
**V. GUMMET Fils**  
S. A.  
**ENTREPRISE**  
**SANITAIRE**  
**12, rue des Buis**  
GENÈVE

## Concours International de Musique

Genève, août 1934

Genève prépare depuis plus d'un an un grand Concours international de musique qui aura lieu du 12 au 15 août 1934.

Ont été invités les harmonies, fanfares et orchestres symphoniques, les chorales, les étudiantines et les trompes de chasse. Après clôture du délai d'inscription, le secrétariat général se trouve en possession de 157 adhésions provenant des pays suivants : Suisse, France, Algérie, Italie, Belgique, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne et Etats-Unis d'Amérique. Le nombre des membres exécutants sera de 8.000, celui des personnes accompagnantes atteindra le même chiffre. Evaluant à 4.000 celui des Confédérés et des touristes étrangers qui seront amenés dans la cité des nations par trains spéciaux afin d'assister aux concours, aux concerts, aux cortèges et à la magnifique fête de nuit qui formeront les attractions principales de cette grandiose manifestation — sans parler de l'aspect pittoresque que présenteront les sociétés en uniforme — on peut affirmer que 20.000 personnes arriveront à Genève dans l'après-midi du samedi 11 août.

La présidence centrale de ce concours de musique, qui présente un caractère d'internationalisme tel qu'il n'a encore jamais été enregistré jusqu'ici, est assurée par M. Marcel Guinand, lequel était déjà à la tête du Concours précédent qui eut lieu à Genève en 1909 et dont tous les participants ont gardé un souvenir enthousiaste. M. Guinand sera assisté de M. J.-A. Poncelet, secrétaire général et des présidents des 15 commissions formées pour assurer la bonne marche d'une manifestation aussi importante.

Des prix élevés récompenseront les lauréats : une somme de 25.000 francs suisses y a été consacrée, tandis que 14.000 francs ont été réservés aux indemnités kilométriques.

Genève vivra donc pendant près d'une semaine des journées sensationnelles et agitées et si le beau temps veut bien être de la fête, l'on peut augurer une magnifique réussite.

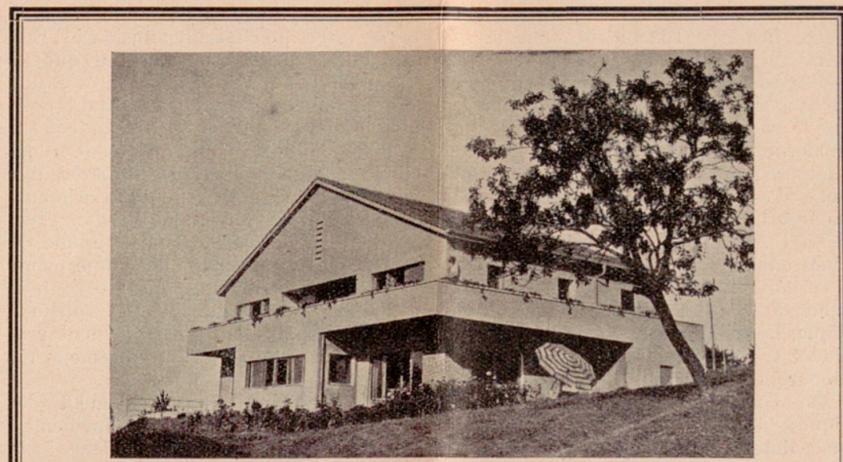
## Concurs Internacional de Música

GINEBRA, AGOST 1934

Ginebra està preparant des de fa més d'un any un gran Concurs internacional de música que es celebrará els dies 12, 13, 14 i 15 d'agost d'enguany.

A aquesta important manifestació musical ha estat invitades les harmonies, les bandes municipals i altres, les orquestres simfoniques, les societats corals, les estudiantines i les trompes de caça.

Clausurat el termini d'inscripció, el secretariat general té en poder seu 157 adhesions procedents dels següents països : Suïssa, França, Algèria, Itàlia, Bèlgica, Holanda, Gran Bretanya, Àustria, Alemanya i Estats Units. El nombre de membres excutants serà de 8.000, el de les persones acompanyants abastará la mateixa xifra. Avaluant en 4.000 el nombre



## HAUT-RUTH - Belle villa, vue superbe sur le lac

### A vendre ou à louer

11 pièces, 3 salles de bains, jardin 7000 m. Loge, garages.

## OCCASION

A vendre à

## Grange - Canal

Av. Louis Thomas

## JOLIE VILLA

DE 10-12 PIÈCES  
CONFORT, 3 SALLES  
DE BAINS. BEAU  
JARDIN. TENNIS.  
PROCHE DU TRAM



## SERVICE DE VILLAS

**E. & B. NAEF**

Demandez liste gratuite

Téléphone 48.377

de suïssos d'altres Cantons i de turistes estrangers que, emmenats per trens especials, arribaran a la ciutat de les nacions per tal d'assistir als concursos, als concerts, a les manifestacions musicals del carrer i a la magnífica festa de nit que constituïran les principals atraccions d'aquest grandios certamen musical — sense parlar de l'aspecte pintoresc que presentaran les Societats en uniforme —, es pot afirmar que 20.000 persones arribaran a Ginebra el dissabte 11 d'agost a la tarda.

La presidència central d'aquest concurs de música que presentarà un caire internacional com no s'ha registrat encara mai, l'assumeix Mr. Marcel Guinand, persona d'una amabilitat exquisida i molt acollidora, que ja s'havia encarregat de presidir el Concurs anterior celebrat a Ginebra l'any 1909, els participants del qual n'han guardat un agradable record.

rapport d'amitié avec le gouvernement de la Dictature, suivirent l'expédition, et firent 129 arrestations. L'Etat-Major, quelques groupes et les guides se trouvèrent réunis dans les montagnes. On parvint à mettre la main sur l'organisateur de ce mouvement, et l'équipée se termina devant les tribunaux.

La révélation des circonstances de cette expédition manquée provoqua une stupéfaction générale. Pendant une semaine, la question catalane devint à l'ordre du jour à Paris. L'Europe sut enfin que la Catalogne existait. Dans cette dernière contrée, ces événements soulevèrent moins de polémique, car l'active censure de la Dictature agissait. Quoique l'on puisse reprocher au geste de Macià d'être quelque peu naïf, aurait-on su prévoir ses conséquences ? Somme toute, cet acte fut un bienfait pour la Catalogne, et prépara l'opinion universelle pour ce qu'il adviendrait dans la suite relativement aux affaires d'Espagne.

Expulsé du territoire français, Macià se réfugia à Bruxelles avec ses fidèles partisans. Auparavant, il avait entrepris des démarches auprès du gouvernement suisse dans le but de se fixer à Genève. Mais les autorités de la « libre Helvétie » contrecarrèrent les désirs du réfugié politique. La Confédération suisse avait jugé indésirable le chef catalan, la diplomatie secrète ayant travaillé à Berne contre Macià, heureux d'accepter la généreuse hospitalité belge.

A Bruxelles, Macià servait toujours son idéal. Muni d'un passeport de complaisance délivré par la Belgique, il organisa, accompagné d'un de ses fidèles partisans, une tournée en Amérique la-

Mr. Guinand sera secundat per Mr. J.-A. Poncelet, secretari general i pels presidents de les 15 comissions de que el Comitè està compost per la bona marxa d'aquesta important manifestació.

Per tal de recompensar els guanyadors, es concediran elevats premis per als quals es destina la quantitat de 25 mil francs suïssos i a l'ensem se'n reserven 14 mil per a les indemnitzacions quilomètriques.

Durant gairebé una setmana, Ginebra gaudirà, doncs, d'unes jornades sensacionals i agitadaes, i si el bon temps es posa del costat de la festa, es pot augurar un èxit esclatant.

N. de la R. — En aquest concurs internacional de música no hi veiem figurar el nom de Catalunya. Perquè ? Perquè no hi veiem la nostra terra quan hi figuren Bèlgica i Holanda, els

tine. Sauf en Uruguay, la diplomatie de Primo de Rivera ne cessa de le harceler. En Argentine même, des incidents furent provoqués. En février 1929, de retour à Bruxelles, il lança un manifeste au peuple catalan dans lequel il commentait le mouvement politique de l'Espagne, et reprenait ses déclarations sur son idéal catalaniste.

La Dictature tomba. Mais il faut croire que ce noble vieillard devait être considéré comme bien dangereux, car, dans l'amnistie, Macià ne fut nullement compris, de sorte que les frontières de sa chère Catalogne demeurèrent toujours fermées devant lui. Par un coup d'audace, une journée de décembre, il traversa en automobile le territoire français qui lui était interdit, franchit les Pyrénées, et se présenta inopinément au foyer de sa fille, à Barcelone. Prêt à se livrer aux autorités de son pays, il était entièrement disposé à répondre sur tous ses agissements. On ne voulut pas l'ouïr, et la police commit le non sens de reconduire à la frontière française celui que réclamait les tribunaux d'Espagne ! Forcé de quitter la France, il retourna à Bruxelles où, enfin, après quelques mois d'attente, une autorisation du gouvernement espagnol à rentrer dans sa patrie lui parvint. En février 1931, ses amis et admirateurs le reçurent triomphalement à Barcelone.

Ce peuple, en qui il avait placé toute sa confiance, le 14 avril 1931, sur la place de St-Jacques, l'acclama vivement lorsque, du balcon de la Généralité, Francesc Macià proclama la République catalane... Cette proclamation devançait de quelques heures celle de la République espagnole... Le rêve se réalisait, à

l'humans Estats Units i àdhuc Algèria ? Volem creure que es tracta d'un oblit o d'una obligada selecció, puix que tampoc es menciona Portugal ni Espanya.

Però a Catalunya no ha d'ésser-li indiferent la seva presència al Concurs internacional de Ginebra. Val la pena que la premsa de Barcelona tiri en clar la qüestió de la participació catalana. Seria interessant saber si l'Orfeó Català, la Banda municipal i els principals orfeons i cobles de Catalunya estaran representats a Ginebra. El termini d'inscripció ha expirat, per això fem aquesta pregunta. Si per culpa del Ministeri d'Estat (sempre el mateix centralisme!) o de l'Alcaldia de Barcelona, s'ha fet tard, s'haurà de passar per la vergonya que Catalunya no hi sigui. Fa més de dos mesos que les convocatòries s'han fet públiques, i la premsa de Barcelona no n'ha donat compte fins el sis de maig!

Cal esperar que s'haurà sabut aprofitar aquesta excel·lent i única — única per les indemnitzacions quilomètriques concedides als concursants — avinentesa que s'ofereix a Catalunya de fer sentir la música i els cants catalans.

J. B.

## VII<sup>e</sup> Foire Internationale de Barcelone

du 2 au 17 juin 1934

Cette foire est une manifestation de l'esprit de la ville toujours ouvert à toutes les nobles innovations. Elle réunit tous les ans un échantillonnage de tous les produits industriels et agricoles. Elle aura lieu dans les palais du Parc de Montjuïc, dans une ambiance de fête au milieu de ses jardins fleuris et de ses fontaines lumineuses fameuses dans le monde entier.

Elle est un magnifique marché méditerranéen dans un centre très propice aux transactions commerciales près des sites chers aux touristes.

Elle exhibe les produits agricoles et industriels nationaux et étrangers ; en 1933, plus de 600 exposants y prirent part ; et 300.000 entrées y furent enregistrées, représentant pour les exposants le début d'intéressantes transactions et l'équivalent d'une publicité formidable.

Des concours, fêtes, réunions, etc., sont organisés durant l'exposition.

Les vendeurs et les visiteurs obtiennent sur la présentation de la carte d'identité délivrée gratuitement par la Foire, des réductions sur les tarifs des chemins de fer, des avions et des paquebots, atteignant 50 %.

Le catalogue de la Foire oriente les visiteurs dans leur visite des installations et il est d'une grande utilité pour les acheteurs et les agents commerciaux.

Le Comité de la Foire procure des brochures, tarifs, plans et conditions d'admission à tous ceux qui désirent prendre part à cette grande manifestation.

C'est toujours un plaisir de parcourir cette ville à l'aspect si varié et d'un climat tempéré. Dans ses Hôtels, dotés de tout le confort moderne, vous trouverez le meilleur accueil.

Le Port de Barcelone est le plus fréquenté du continent par les touristes qui se dirigent au paradis de Majorque et il est considéré comme escale obligatoire des croisières en Méditerranée.

Depuis Barcelone le voyageur peut effectuer de nombreuses excursions. Les souriantes plages de la Costa Brava sont à quelques heures de la ville. Vers le sud se trouve Sitges, station d'hiver et d'été des plus modernes, sur le chemin de la ville romaine de Tarragone et des vieux monastères de Poblet et de Santes Creus. La légendaire montagne de Montserrat, d'une configuration unique, le sanctuaire de Nùria, dans les neiges des Pyrénées et la ville historique de Gironne, sont aussi dignes d'une visite.

Barcelone est à 18 heures de Paris ; 23 heures de Londres ; 36 heures de Berlin ; 22 heures de Bruxelles ; 16 heures de Genève ; 26 heures de Milan ; 13 heures de Madrid ; 10 heures de Palma ; 29 heures de Lisbonne ; 39 heures d'Oran ; 28 heures d'Alger.

Renseignements : dans les bureaux de la Foire, à Barcelone, 592, Corts Catalanes, dans toutes les Agences de Voyages et Offices de Tourisme.

la grande confusion de tous ceux qui ne virent en Macià que l'apôtre de la cause perdue.

La proclamation de la République espagnole changeait bien des choses. Macià fit à cette nouvelle démocratie entière confiance, et déclara qu'aujourd'hui les deux jeunes républiques devaient progresser dans une étroite union. Au lieu d'un acte de séparatisme simple, il se produisit donc un acte d'union librement consentie... Mais à Madrid, des soupçons circonvinrent le Gouvernement provisoire pour lequel le terme de République catalane chicamaît. Macià ne voulut pas que la paix ou la guerre dépendissent d'une simple question de mot, et remplaça : « Gouvernement de la République catalane », par « Gouvernement de la Généralité de Catalogne », dénomination historique équivalente à un pays autonome.

La plupart des Catalans connaissent l'œuvre de Macià dans les derniers temps de sa vie. Ajoutons cependant, avant de terminer cet exposé historique, que le triomphe sourit un peu tard au grand patriote, qui, devenu vieux après tant de souffrances, de persécutions, n'aurait su aspirer aux risques d'une aventure sanglante. C'est pourquoi, écoutant la voix de la sagesse de sa race, décevant quelques-uns de ses bouillants partisans de la première heure, il fit l'impossible, devant les exigences des centralistes, pour ne pas rompre trop tôt avec Madrid. Ne doutons pas toutefois que, si les circonstances l'avaient demandé, Macià, malgré son âge avancé, n'aurait pas hésité à remplir tout son devoir.

(Fin.)

## MACIÀ

(Suite)<sup>1</sup>

Voici donc Macià conspirateur. Il se réfugia en France, et de Paris où il situe son bureau, il continue à présider aux destinées de l'Etat Catalan dont les membres se recrutent surtout parmi les jeunes Catalans plus désireux de se sacrifier au service de leur patrie opprimée que dans les troupes d'Alphonse, surnommé péjorativement l'Africain, lequel devait expérimenter de l'autre côté du détroit une bien triste politique d'expansion coloniale ! Ces jeunes gens devaient former l'avant-garde de l'armée catalane à laquelle incombait la tâche de susciter un réveil du peuple catalan. Persuadé qu'une action belliqueuse seule pouvait arriver à un résultat, Macià, demeuré militaire au fond de l'âme, organisa trois années durant sa petite troupe. La dictature battait son plein en Espagne, étouffant toute manifestation de catalanité, ce qui échauffait sourdement les esprits. Macià entretenait des rapports suivis avec tous les réfugiés politiques de la Péninsule, aussi jugea-t-il, le 30 octobre 1926, le moment venu de l'action. Un ordre de mobilisation fut lancé. Trois jours durant, par différents itinéraires, on se dirigea vers les Pyrénées. Soixante Italiens spécialisés dans le maniement des mitrailleuses et des explosifs furent enrôlés. Y eut-il un traître, ou simplement indiscrétion ?.. Nul, parmi les Catalans ne peut être soupçonné, mais toujours est-il que des agents secrets de la police française, en

<sup>1</sup> Voir Nos 3, 4 et 5 de L'Appel Catalan.

Pour la S. d. N.  
**M. NICOLAU D'OLWER**  
à l'Université de Barcelone

M. L. Nicolau d'Olwer, ex-ministre de la République et historien éminent, donna dernièrement une très intéressante conférence sur ce sujet : *Le moyen âge*, troisième conférence du cycle organisé par l'Association catalane pour la Société des Nations.

A l'Université de Barcelone, devant un auditoire nombreux, le conférencier débuta par une salutation à l'Association catalane pour la S. d. N. et un remerciement pour l'œuvre entreprise de propager le concept de coopération et de paix universelles. Puis M. Nicolau d'Olwer entra de plain-pied dans le sujet annoncé. Le moyen âge, dit-il, est fils de Rome et de l'Eglise. Rome avait réalisé dans ses frontières un idéal de paix : donner à cette paix une large signification, une pleine mesure de justice, fut l'idéal chrétien.

La doctrine de Jésus-Christ condamna en tous temps l'usage de la force contraire à la justice qui doit être la base de la paix. Les idées de paix et de coopération partent des prémisses de l'unité morale de l'homme. Cette conception est expliquée par tous les théologiens du moyen âge, depuis saint Augustin jusqu'à Suarez. Le genre humain, bien que divisé en divers peuples et divers royaumes, renferme une unité non seulement spécifique, mais également morale.

Or, ces prémisses sont en butte à un autre principe constaté aussi par les théologiens : celui de la diversité des langues, principe qui pèse lourdement sur tout le moyen âge. Il le sentait notre Raymond Lulle et il l'expliqua dans son œuvre énorme, *El Blanquerna*, vision synthétique de la société chrétienne, non pas toutefois comme elle était, mais comme il croyait qu'elle devait être : « ..... Pour laquelle diversité de langues — dit le maître — les uns guerroyent contre les autres. » C'est pour cela qu'il croyait nécessaire de fixer le latin comme langue unique.

Quoiqu'il en soit, cette considération amenait certainement les auteurs à cette conclusion que l'Etat universel était l'unique moyen de la paix. On peut voir particulièrement le développement de ce principe dans un livre de Dante, intitulé *De la Monarchie*. « La fin de l'humanité, dit-il, ne peut s'atteindre que dans la paix : la paix ne peut exister que dans la souveraineté unique de l'Etat absolu. »

La même théorie se retrouve chez Frère François Eixemenis, dans le *Régime des princes*.

Par conséquent, l'idée de la paix et de la coopération ne se base pas seulement sur le pacte, mais sur l'unité. A l'époque moderne, on est parti d'une réalité qui s'impose : la coexistence de la souveraineté. C'est pour cela qu'aujourd'hui le pacte est la seule solution.

La théorie médiévale prit-elle ses racines dans l'organisation politique ? Oui, à certains moments, cette réalisation est celle du Saint-Empire romain germanique, la restauration de l'Empire d'Occident suppose la reprise de l'idée de la monarchie universelle.

On conserve quelques textes liturgiques de l'époque carolingienne qui nous donnent une claire vision de cette manière de penser : l'oraison pour l'Empereur et pour l'Empire, où l'on demande à Dieu qu'il donne au premier assez de puissance pour soumettre toutes les nations non chrétiennes.

Voici que la question de la paix prend un sens d'assimilation, soit la paix à l'in-

époque, et l'auteur de l'œuvre *De divisione imperii*, en faisant allusion à l'Empire, dit que l'Eglise prie pour que les Chrétiens soumettent les Barbares et non les Barbares les Chrétiens. Etant donc donné que l'Eglise ne savait pas conserver son unité de commandement ni juguler la force contre les Barbares, une nouvelle idée naquit celle de la primauté exercée par le Souverain Pontife. Eixemenis dit que « la Seigneurie unique serait meilleure ainsi, et que si une même personne régissait le monde aussi bien pour le temporel que pour le spirituel, l'idéal de paix serait parfaitement réalisé ». Or, cette autorité suprême, c'est le Pape.

Il ne s'agissait pas seulement des luttes féodales qui sont des incidentes, ce qui donne une pleine valeur à la théorie, c'est qu'ici transparaît le problème de la lutte pour la suprématie dans l'organisation politique de l'Etat.

En réalité, pendant une longue période, de Grégoire VII jusqu'à Innocent I<sup>er</sup>, s'établit cette plénitude de souveraineté par le pouvoir ecclésiastique

tables de guerres et d'inimitiés, l'ordre public étant tout à fait impossible. Les guerres entre seigneurs ou entre cités furent particulièrement néfastes. Peu à peu cependant la situation se stabilisa, grâce à l'institution de la Paix de Dieu et de la Trêve de Dieu, deux expressions qui ne sont pas synonymes. La Paix de Dieu était la déclaration solennelle de toutes les personnes ou des propriétés leur appartenant qui restaient en dehors de l'action guerrière. On entendait par Trêve de Dieu, une paix adventice pour certains jours de la semaine ou de l'année, pendant lesquels la guerre était déclarée illicite entre particuliers. On suivait le même procédé employé aujourd'hui par la Société des Nations, dans la Conférence de La Haye.

Il est à remarquer que, de prime abord, il ne s'agissait pas de supprimer la guerre, mais de limiter le champ des actions particulières. La première paix et la première Trêve de Dieu qu'on connaisse furent, à notre honneur, établies par l'abbé Oliva, évêque de Ripoll, en l'an 1027, dans un des synodes du Concile de Toulouges.

Peu à peu, la Paix et la Trêve se convertirent en une véritable institution. En Catalogne, encore jusqu'à l'époque de Philippe V, on condamnait pour infraction de Paix et de Trêve. C'était un premier pas vers la conquête de la paix et de la concorde universelle. Il est clair que cette paix n'était effective que là où s'était établie une autorité assez ferme pour l'imposer à chacun : de là l'effort de l'Eglise sur la volonté souveraine des princes.

Mais, de ce principe-là à celui de la constitution d'une souveraineté unique, il y avait un véritable abîme où l'on risquait de n'arriver à aucune solution. La seule personnalité qui y réussit fut celle de Raymond Lulle, dans son *Blanquerna*, où il parle de la manière d'établir la paix et signale la nécessité de nommer un délégué par Etat, tous ces membres devant se réunir une fois l'an pour traiter des problèmes communs et appropriés. On imposerait une sanction, ayant un caractère économique, à ceux qui enfreindraient les préceptes de la paix élaborés ensemble.

A l'époque médiévale, conclut le conférencier, c'était une véritable utopie, mais si les réalités du monde étant toujours les mêmes, l'homme ne progresse jamais, nous vivrions encore aujourd'hui la vie primitive dans les ténèbres.

Le très brillant exposé de M. d'Olwer fut chaleureusement applaudi.



NEUCHÂTEL. Vue générale et le château. - Vista general amb el castell.

terieur des frontières, la guerre en dehors des frontières. Mais l'Empereur ne remplit pas toujours strictement le système idéologique du moyen âge, car la guerre éclata souvent plus violente intérieurement qu'extérieurement ; ce fait se produisit, par exemple, après la mort de Charlemagne, entre ses petits-fils. Ce fait n'échappa pas aux docteurs de cette

qui ordonna la guerre extérieure des Croisades.

La conception de l'Etat unique de l'Empire avait échoué. Toutefois, depuis le commencement, en fait, les monarchies étaient de véritables souverains avec le même pouvoir que l'Empereur ; au cœur de chaque Etat se produisit encore une série de scissions, foyers vé-

## MACIÀ

(continuació)<sup>1</sup>

Ja tenim, doncs, Macià conspirador. Es refugia a França, i de París, on estableix les oficines, continua al front d'« Estat Català », els adherits del qual es recruta principalment en la joventut catalana més disposada a sacrificar-se per la pàtria oprimida que en les files de l'exèrcit d'Alfons l'Africà, exèrcit que devia servir d'experiència, a l'altre costat de l'Estret de Gibraltar, per una ben trista política d'expansió colonial. Aquest minyons devien formar l'avant-guarda de l'exèrcit català. Persuadit que una acció bèl·lica podia conduir solament a un resultat, Macià, en qui subsistia el militar, organitzà durant tres anys la seva petita tropa Es trobava Espanya en plena Dictadura, ofegant tota manifestació de catalanitat, la qual cosa exaltava sorneguerament els esperits. Macià estava en comunicació constant amb tots els refugiats polítics de la península, i fou el 30 d'octubre de 1926 que decidí a passar a l'acció. Es donà una ordre de mobilització, i durant tres dies, per diferents indrets, hom dirigí tots els homes mobilitzats cap al Pirineu català. Seixanta italians, especialitzats en el maneig de les ametralladores i dels explosius, havien d'enquadrar els voluntaris catalans. En aquesta expedició, ¿hi hagué o no un traïdor, o senzillament, es cometé una indiscreció ? La sospita no pogué recaure sobre cap dels conjurats catalans, però el cas és que aquests foren seguits i espiaats per uns agents de la policia secreta francesa en relacions amistoses amb els confidents del govern de la Dictadura. Hi hagué 129 detencions. L'Estat Major, alguns grups i els guies romangueren a la muntanya. Per últim es pogué descobrir i detenir l'organitzador del complot de Prats de Molló, i aquesta gesta tingué el seu desenllaç davant els tribunals francesos que condemnaren a unes setmanes

de presó i a una interdicció de residència Francesc Macià i 42 dels seus fidels partidaris.

La revelació de les circumstàncies d'aquesta fracassada expedició suscità una estupefacció general. La qüestió catalana estigué, durant una setmana, a l'ordre del dia a París. Altre cop sabé Europa que Catalunya existia. A la terra catalana és allò on aquests esdeveniments provocaren menys de polèmiques, puix que la censura rigorosa no deixava passar res. Per bé que hom podria fer retret a Macià la ingenuïtat del seu gest atrevit, ¿ qui hauria pogut preveure les seves conseqüències ? En definitiva, aquest acte fou profitós a Catalunya, per tal com preparà l'opinió universal a no deixar-se agafar d'improvís, sobre el que pogués passar adés a Catalunya en relació amb els afers polítics d'Espanya.

Expulsat del territori francès, Macià es refugià a Brusel·les amb els seus partidaris. Abans feu fer gestions prop del govern suís per a residir a Ginebra. Però les autoritats federals de la « lliure Helvècia » no accediren als desigs del polític que cercava refugi. La Confederació suïssa considerà indesitjable el cabdill català, per haver treballat sense dubte a Berna la diplomàcia d'aleshores contra Macià, que acceptà amb plaer la generosa hospitalitat belga.

Des de Brussel·les, Macià continuà servint el seu ideal. Proveu d'un passaport dels « sense pàtria » per les autoritats belgues, organitzà, acompanyat sempre del seu incondicional amic Ventura Gassol, un viatge a Amèrica per a posar-se en relació amb els nombrosos catalans que hi resideixen. Però en tots els països sud-americans, excepte l'Uruguay, poble hospitalari per excel·lència, la diplomàcia dictatorial primorriverista actuà sempre contra els coratjosos exiliats per tal de dificultar llur estada en terres americanes. A l'Argentina, la diplomàcia monàrquica provocà àdhuc incidents. Pel febrer de 1929, de retorn a Brusel·les, Macià adreçà un manifest al poble català, manifest en el qual parlava del

resultat del seu viatge polític a Amèrica, comentava el moviment revolucionari del polític monàrquic conservador Sánchez Guerra, i continuava afirmant el seu ideal catalanista. Els següents paràgrafs d'aquest manifest traduïen bé els sentiments del seu esperit generós i patriòtic : « Vull repetir que crec, amb una mateixa fe, que no hi haurà d'haver nacions ni classes opressoras ni oprimides. Sempre he dit, i mai no ho hauré dit prou, que si amb la llibertat política de Catalunya no s'hagués de garantir la seva llibertat social, fóra malaguanyada una sola gota de sang que es vessés per ella. »

La Dictadura caigué. Els refugiats polítics de l'estranger tornaren a Catalunya. A Macià se'l considerà tant perillós que ni se l'inclougué en l'amnistia. La frontera continuava, doncs, tancada per al noble ancià quan, audaciosament, un dia de desembre, travessà tot França en automòbil, país pel qual li era prohibit transitar, i, passant els Pirineus, es presentà a casa de la seva filla, a Barcelona, decidit a lliurar-se a les autoritats i disposat a respondre de totes les seves accions. No se'l volgué escoltar, i la policia cometé el contrasentit de conduir a la frontera l'home que estava reclamant pels tribunals d'Espanya. No podent romandre un sol instant a França, Macià tornà a Brussel·les. Es en aquesta ciutat on tingué coneixement de l'autorització que el govern de la monarquia agonitzant li donà, per fi, de tornar a la pàtria. Pel febrer de 1931, els seus amics i admiradors el reberen triomfalment a Barcelona.

Aquest poble, en qui havia dipositat tota la seva confiança, l'aclamà xardorosament el 14 d'abril de 1931, a la plaça de Sant Jaume, quan Francesc Macià proclamà, des del balcó de la Generalitat, la República catalana. Aquesta proclamació precedia d'algunes hores la de la República espanyola... El somni es realitzava, somni que deixà en la confusió tots aquells que no veieren en el patriota sino l'apòstol d'una causa perduda.

La proclamació de la República espanyola canviava moltes coses. Macià volgué tenir confiança en la nova democràcia, i declarà que les dues joves repúbliques devien progressar en estreta unió. En lloc d'un acte de simple separatisme, es produí, doncs, un acte d'unió lliurement consentida... Però a Madrid, el nom de República catalana despertà sospites que circumdaren el Govern provisional al qual aquesta denominació era molesta. Macià no volgué fer dependre la pau o la guerra d'una senzilla qüestió de mots, i substituï la denominació govern de la República catalana, per govern de la Generalitat de Catalunya, nom històric, equivalent a país autònom.

La majoria dels catalans coneixen l'actuació de Macià sobre els fets esdevinguts en aquests darrers temps. Essent, doncs, obvi parlar-ne, només direm, abans d'acabar aquesta exposició històrica que a Macià li arribà massa tard el dia del triomf. En el dia del triomf era ja massa vell, després de tants sofriments i persecucions, per a assumir la responsabilitat d'un daltabaix sangnant. Per això, escoltant la veu del seny de la nostra raça, decepcionant alguns dels seus adictes, feu l'impossible, davant les exigències dels centralistes, per a no rompre abans d'hora amb Madrid. Estem segurs, però, que tot i tenir deu anys de massa, no hauria vacil·lat a complir, si hagués convingut, amb seu deure.

L'APPEL CATALAN ha cregut que un deure patriòtic li imposava l'obligació d'honorar, des de les seves pàgines, la memòria de qui fou preclar patriota, aquest home-síbol que es digué Francesc Macià i Llussà.

Per això, en escriure, de Suïssa estant, aquestes notes biogràfiques en honor d'ell, ens ha semblat que calia fer-ne la traducció francesa per tal que els suïssos coneixessin i àdhuc poguessin admirar aquest gran lluitador català que la Mort prengué adés a Catalunya.

Joaquim BASSEGODA.

<sup>1</sup> Vegin-se els N<sup>os</sup> 3, 4 i 5 de *L'Appel Catalan*.